

LE JOUR, 1947  
28 Avril 1947

## FRANÇOIS VILLON A LA POSTE

François Villon devait être pendu. Le voici sur les timbres-poste. Merveilles de la poésie !

Une enveloppe nous apporte de France, avec la vignette du « pauvre écolier » celles de Charles VII, de Jeanne d'Arc, de Gerson, de Jean Fouquet, de Communes.... Le roi de France, la Sainte, le théologien, le peintre, l'historien sont visiblement heureux de la compagnie du poète. Tout un siècle royal de l'histoire de France est ainsi remis en honneur. Vive Dieu ! Cela est beau et touchant. Et cela, contre la mauvaise légende, monte assez aux petits écoliers de partout, que le Moyen-âge, vers sa fin, n'était pas indigne de ses cathédrales.

Plus qu'aucun des noms glorieux que l'Administration des Postes de France rappelle opportunément à notre souvenir, celui de Villon nous remplit d'aise ce matin.

Villon reste le vrai poète de notre temps, celui auquel se rattache le plus cet Aragon, notre contemporain, qui a su tirer de la douleur et de la vie quelques chants sans artifice.

Mieux qu'aucun poète, sûrement, Villon est d'aujourd'hui ; il appartient, comme le génie, aux hommes de partout. Meurtri et gémissant, mais illuminé, ravi de tout, il dit toujours que la vie est belle. Et jusqu'au seuil de la mort, il rime une ballade : « Mais prions Dieu que tous nous veuille absoudre ».

C'est une joie neuve de trouver maintenant Villon sur les timbres-poste ; de mêler son souvenir à ce qu'on nous écrit et d'associer à ce qui nous vient de doux ou de moins plaisant de l'autre côté de la mer, sa mélancolie, sa tendresse ou sa verve : « il n'est bon bec que de Paris !  
Mais où sont les neiges d'antan ? »

L'administration des Postes de France a bien mérité des Nations. En honorant François Villon et ceux de son temps, elle a servi la Poésie et l'Histoire et la Vérité.